

68 HISTOIRE DE CHARLES XII

redoutes vers la ville , et marqua lui-même un campement. En même temps il renvoya ses vaisseaux en Scanie , partie de la Suède , voisine de Copenhague , pour chercher neuf mille hommes de renfort. Tout conspirait à servir la vivacité de *Charles*. Les neuf mille hommes étaient sur le rivage prêts à s'embarquer , et dès le lendemain un vent favorable les lui amena.

Tout cela s'était fait à la vue de la flotte danoise , qui n'avait osé s'avancer. Copenhague intimidée envoya aussitôt des députés au roi , pour le supplier de ne point bombarder la ville. Il les reçut à cheval , à la tête de son régiment des gardes : les députés se mirent à genoux devant lui ; il fit payer à la ville quatre cents mille rixdales , avec ordre de faire voiturer au camp toutes sortes de provisions , qu'il promit de faire payer fidèlement. On lui apporta des vivres , parce qu'il fallait obéir ; mais on ne s'attendait guère que des vainqueurs daignassent payer ; ceux qui les apportèrent furent bien étonnés d'être payés généreusement et sans délai par les moindres soldats de l'armée. Il régnait depuis longtemps dans les troupes suédoises une discipline , qui n'avait pas peu contribué à leur victoire : le jeune roi en augmenta encore la sévérité. Un soldat n'eût pas osé refuser le paiement de ce qu'il achetait , encore moins aller en maraude , pas même sortir du camp. Il voulut de plus que , dans une victoire , ses troupes ne dépouillassent les morts qu'après en avoir eu la permission ; et il parvint aisément à faire observer cette loi. On faisait toujours dans son camp la prière deux fois par jour , à sept heures du